

A M. de Gérando

Lugano, 4 juillet 1874.

Mon cher Attila,

J'ai reçu la troisième livraison de *la Transylvanie*, et je vous remercie fort des corrections que vous avez bien voulu y faire. Je regrette d'autant plus que vous n'avez pas reçu les deux premières livraisons qui auraient eu certainement besoin de vos remarques ; mais il me semble qu'il y a un grand désordre dans les envois : nombre de mes recommandations n'ont pas été observées.

Je suis heureux que mon article vous ait plu. Moi je n'en suis qu'à demi content. En outre j'ai eu le tort de mal calculer les dimensions que je devais donner à mon travail. Au lieu de m'arranger pour faire paraître le récit de notre voyage en quatre livraisons ainsi que j'y étais convié, j'ai cru que trois livraisons suffiraient, mais mon travail s'est trouvé trop long d'une vingtaine de pages au moins, et j'ai dû couper, tailler à tort et à travers. Il en résulte que plusieurs renseignements utiles fournis par vous et des développements nécessaires à l'exposé de ma pensée ont été supprimés.

Je suis très sensible au bon souvenir que tous les vôtres veulent bien garder de moi. Je vous prie de leur témoigner ma vive affection. Divers empêchements, et surtout le désir de ne pas trop m'éloigner de mon frère, m'ont à peu près décidé à ne pas me rendre en Angleterre : c'est probablement entre Lausanne et Montreux que nous irons nous établir. Vous viendrez nous y voir plus facilement, et nous comptons sur vous.

Quant à retourner en France, je ne pense pas que nous puissions le faire bientôt. Dût le centre gauche triompher, les paroles de M. Laboulaye restent vraies : « Nous avons tous marché sous le drapeau de la République contre l'ennemi extérieur, pourquoi ne marcherions-nous pas sous le même drapeau contre l'ennemi intérieur ? » L'ennemi intérieur, quel est-ce, sinon tout homme de justice et de vérité.

Mais, quoique sans espoir immédiat, je ne me sens point découragé. Travaillons quand même.

ÉLISÉE F. RECLUS.

Aujo
à faire c
La pau
taque c
réfugien
servie à
sans pr
Evid
exposée
cher à c
afin que
Marie n
attendr
Ces p
pecte fe
... De
Je te